



## Les recours à une autre langue dans la cure face à l'angoisse<sup>1</sup>

*Simge Zilif - RVI 2024*

Ma langue maternelle est le turc, et je reçois en turc, en français, ou en anglais. Dans ma pratique, je porte une attention particulière aux énoncés qui se font dans une autre langue que la langue maternelle. Ces émergences m'intéressent à cause de mon statut « hétérophone<sup>2</sup> » dans ma pratique en France, et surtout parce que je constate qu'il arrive régulièrement à mes patients de changer de langue dans certains de leurs énoncés, et pas n'importe lesquels. À ce stade de ma réflexion, mon hypothèse est donc d'abord que l'emploi de l'autre langue a bien une fonction du point de vue psychanalytique, et ensuite que cette fonction serait essentiellement de contourner l'angoisse, « amarrée par le signifiant<sup>3</sup> » comme dit Lacan.

Pour développer mon hypothèse, je vais repartir de deux cures – l'une en français et l'autre en turc – dans lesquelles ont émergé ponctuellement des énoncés particuliers en anglais.

Le premier exemple vient d'un jeune adulte que j'ai reçu au CAPA<sup>4</sup>, un Français qui sait que je parle anglais. Il consulte pour une angoisse d'obligation de répondre à la demande des femmes et pour une inhibition quant à gagner de l'argent. Concernant son angoisse d'obligation, il a évoqué d'une part la question de sa mère qui lui demandait « combien tu

---

<sup>1</sup> Cette intervention reprend une partie de mon précédent travail de recherche sur les formations interlinguistiques dans les cures. Je tiens à remercier Karim Barkati pour nos échanges fructueux au cours de mes réflexions pour ce travail.

<sup>2</sup> J'utilise ce terme d'hétérophone pour qualifier, dans l'interlocution, mon statut de locutrice ayant une langue maternelle différente de celle de la plupart des gens que je reçois en France, qui le perçoivent immédiatement.

<sup>3</sup> Lacan, J. (2004). *Le séminaire, Livre X, L'angoisse : 1962-1963*. Seuil. p. 23, leçon du 14 novembre 1962.

<sup>4</sup> Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes, à Paris.



m'aimes ? ». Concernant son inhibition financière, on entend qu'au centre de ses plaintes, il y a son père, qui représente pour lui le symbole repoussant de la masculinité toxique, et qui lui interdisait de manger plus que le « **montant dans son assiette** », comme il dit.

Dans la cure, la première émergence interlinguistique est l'anglicisme *control-freak*, qu'il utilise à priori pour dénoncer la tyrannie de son père. La seconde est la proposition plurilingue « fournir un certain *amount* d'aide ».

Second exemple. Il s'agit d'un patient turc que j'ai reçu en libéral pour des angoisses massives autour de la sexualité. D'abord, sa honte concernant sa fixation sexuelle à un certain *roleplay*, dit-il en anglais, où il joue l'enfant violé. Et ensuite l'angoisse d'imaginer que les autres vont penser qu'il n'est pas *innocent* et qu'il veut violer un enfant, au point qu'il change souvent son numéro de téléphone. Concernant son rapport contrarié à ses parents, il dit que sa mère ne l'a pas protégé lorsqu'il a été violé enfant, et que son père l'a menacé de le tuer quand il a appris son homosexualité. À l'âge adulte, il a changé de prénom, de pays et de langue.

Dans cette cure en turc, des énoncés en anglais apparaissent dans deux contextes différents : soit dans sa parole en séance, autour de sa problématique sexuelle avec des expressions comme *child abuse, horny teenager, adult, innocent*, soit dans des poèmes plurilingues, que nous n'avons pas le temps d'aborder aujourd'hui.

Passons à la lecture de ces exemples.

Je commence par le second. Ses énoncés en anglais, comme *child abuse*, etc., appartiennent à un champ lexical sexuel. Leur apparition en séance était accompagnée d'une angoisse insupportable, liée à la honte de sa position sexuelle. Ces énoncés en anglais relèvent d'une opération de déplacement : c'est-à-dire que le signifiant originel



est frappé d'une forme de passage sous silence dans la langue maternelle, et substitué par l'hétéronyme<sup>5</sup> qui lui correspond dans l'autre langue.

Quant aux poèmes, les passages en anglais sont souvent constitués par des injonctions courtes et universalisantes, contrairement aux passages en turc qui relèvent d'une narration intime de son passé.

Ce cas nous montre que l'opération de traduction permet au sujet une mise à distance de la jouissance des signifiants de sa langue, ainsi que de l'angoisse qu'ils impliquent.

Concernant le premier cas, on constate que la seule opération de traduction ne suffit pas à expliquer les émergences **amount** et **control-freak**.

Le terme **amount** semble être une simple traduction hétéronyme de **montant**. Or, on a vu qu'il y a, autour de la question de la quantité, une angoisse surdéterminée : premièrement l'angoisse de castration vis-à-vis de la restriction paternelle sévère du montant dans l'assiette, deuxièmement l'angoisse d'un « *che vuoi ?* » face au « combien tu m'aimes ? » de la mère, et troisièmement l'inhibition par rapport à l'argent. On en déduit qu'il y a d'abord eu, avant l'opération de traduction, une opération de condensation<sup>6</sup>.

Quant au terme **control-freak**, il semble être un simple anglicisme, correspondant en français à l'idée d'un maniaque du contrôle. Cependant, là aussi il nous semble qu'il y a un autre aspect important. En effet, **control-freak** consonne en français avec l'expression **contre le fric**. Cette homophonie interlinguistique dirait alors quelque chose de la

---

<sup>5</sup> Hétéronyme : « mot considéré comme étant plus ou moins l'équivalent d'un mot de sens voisin dans une autre langue. » (CNRTL) C'est le mot employé par Lacan dans la séance du 13 novembre de *Séminaire V, Les formations de l'inconscient*, pour souligner que la substitution non-équivalente de *Signor* en Italien par *Herr* en allemand produit l'effet de métaphore dans l'oubli bien connu de « *Signorelli* » de Freud. (Lacan, 1998. p.41).

<sup>6</sup> Pour le concept de condensation ici, je me réfère à Radiophonie : « Voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le recours à la métaphore de faire saisir comment à opérer au service du refoulement, elle produit la condensation notée par Freud dans le rêve. » (Lacan, J. (2001). Radiophonie. *Autres écrits*. Seuil, p. 419.)



position du sujet dans son inhibition financière. De ce point de vue, cette émergence comporte donc aussi une condensation dans son processus de formation. En revanche, ici, l'opération de condensation arrive à la fin de ce processus.

Ce cas nous confirme d'une part que le déplacement dans l'autre langue met à distance des signifiants jouis, ici **montant** et **contre-le-fric**. Il nous montre d'autre part que ce déplacement ne se fait pas toujours seulement par simple traduction, mais parfois aussi avec une opération de condensation. Dans ce cas, il s'agit du signe d'un refoulement, et ces formations chiffrées dans une autre langue se présentent alors comme étant à lire.

On remarque que ce qui distingue les deux cas, c'est la condensation qui, comme dit Lacan, « part du refoulement et fait retour de l'impossible<sup>7</sup> ». Dès lors, on peut déduire qu'au niveau de l'usage d'une autre langue dans la cure, il existe aussi une clinique différentielle.

Dans le cas de psychose, avec les traductions comme **child abuse** et les poèmes plurilingues, l'autre langue se révèle être un outil relativement efficace pour la mise à distance de l'angoisse face à l'envahissement de la jouissance de la langue. L'autre langue peut faciliter le travail psychique dans la cure ainsi que le développement d'un savoir-faire supplémentaire.

Dans le cas de névrose, avec **amount** et **control-freak**, les signifiants jouis **montant** et **(contre-le-)fric** sont évités mais en même temps ils font retour par leurs traces audibles dans l'autre langue. Ces traces interlangues peuvent servir de sources exploitables pour le déchiffrement et l'interprétation dans la cure.

---

<sup>7</sup> Lacan, J. (2001). Radiophonie. *Autres écrits*, Seuil, p. 417.



Pour conclure : dans les cures, on constate qu'il y a la langue maternelle, et qu'il y a l'autre langue. On pourrait écrire alors *l'autrelangue* en un seul mot, sur le même modèle que le néologisme de Lacan de la *lalangue*. Ce que j'ai essayé de montrer avec ces exemples tirés de ma pratique, c'est qu'en général l'usage de *l'autrelangue* contourne – et révèle par là – un lieu de l'angoisse de l'analysant, voire de ses signifiants maîtres.



## **BIBLIOGRAPHIE :**

Freud, S. (2003). *L'interprétation du rêve*. PUF (édition originale 1900).

Lacan, J. (1966). L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud. *Écrits*, p. 493-528.

Lacan, J. (1975). La troisième. *Lettres de l'École freudienne*, 16, p. 177-203.

Lacan, J. (1975b). *Le séminaire, Livre XX, Encore : 1972-1973*. Seuil.

Lacan, J. (1976). *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* (Inédit).

Lacan, J. (1998). *Le séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient : 1957-1958*. Seuil.

Lacan, J. (2001). Radiophonie. *Autres écrits*. Seuil, p. 403-447.

Lacan, J. (2004). *Le séminaire, Livre X, L'angoisse : 1962-1963*. Seuil.

Zilif, S. (2021-2022) *Émergences interlinguistiques dans les cures : Observations dans une jeune pratique d'une analyste polyglotte*, [Mémoire non publié]. Université Paris-Cité, Paris.